

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

## ALERTE AUX AGENTS DE LA RÉACTION !

**N**OUS ne sommes pas des antifascistes d'hier. Nous avons lutté pour le Front Unique contre Hitler en 1933, pour l'unité d'action contre La Rocque en 1934, pour l'Alliance Ouvrière en Espagne. Après Juin 1940, nous avons relevé le drapeau de la lutte antifasciste, alors que tant de gaullistes d'à présent, éberlués, cherchaient encore leur voie entre Hitler et Churchill, alors que le Parti Communiste négociait la parution de *L'Humanité* avec M. Abetz. La longue liste de ceux qui, de France en Pologne, de Hollande en Espagne, de Belgique en Grèce, sont morts sous notre drapeau dans la lutte antifasciste porte hautement témoignage de notre action. Aussi, avons-nous le droit aujourd'hui de parler clair.

La lutte contre le fascisme n'est pas pour nous rhétorique du dimanche. Militants ouvriers, nous savons ce que le fascisme signifie pour nos frères de peines et de misères, de cruautés et de souffrances. Mais nous savons aussi, en tant que marxistes, que ce n'est pas la perversion d'un hymne qui a engendré le fascisme ; nous savons qu'il n'est que l'expression hideuse de la décomposition du capitalisme. Le capital financier, s'il veut se survoir, a besoin de saisir ainsi le prolétariat à la gorge et de l'étrangler de ses doigts glacés, de nourrir son agonie du sang même et de la vie des travailleurs. Et c'est pourquoi nous n'avons jamais cessé d'affirmer que pour balayer définitivement le fascisme — et c'est là le vœu unanime des masses laborieuses — il fallait en finir avec le capitalisme lui-même. Nous avons dit et répété que quiconque prétend lutter contre le fascisme sans toucher à l'ordre bourgeois, quiconque s'allie aux partis bourgeois pour lutter contre ceux qui représentent le suprême espoir de la bourgeoisie, conduit nécessairement le prolétariat à la catastrophe. Les défaites du Front Populaire en France et en Espagne ont démontré que nous avions, hélas, raison.

Depuis Juin 1940, à nouveau nous n'avons cessé d'affirmer que les masses laborieuses de ce pays mériteraient un jeu de dupes si, pour combattre Hitler, elles s'enjoignent sous les drapeaux de de Gaulle, des politiciens bourgeois et des officiers monarchistes. Nous avons dit et répété qu'une telle alléance ne pourrait aboutir, en définitive, qu'à porter au pouvoir une nouvelle équipe réactionnaire, tout aussi dévouée au grand capital que ces Messieurs de Vichy.

Aujourd'hui l'heure décisive approche. Dans quelques mois, dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être l'occupation allemande sera balayée. La question que chacun se pose désormais est celle-ci : quel sera le régime de la France de demain ? Chacun commence à s'en rendre compte, il ne peut y avoir que deux solutions : le gouvernement révolutionnaire des ouvriers et des paysans ou, sous le drapeau de de Gaulle, le triomphe de la réaction.

À Alger, on prépare fébrilement la seconde solution. Nous l'avions prédit. Les faits aujourd'hui sont patents. Le triomphe des collottes de peaux, des inspecteurs des finances et des politiciens vichyssois, l'absence de toute liberté réelle en Afrique du Nord appartiennent déjà des preuves formelles de ce plan. Mais nous, en avons d'autres et nous les apporterons, sans craindre qu'on nous démente.

On ne nous démentira pas si nous affirmons qu'un peu partout des officiers de l'Armée Secrète sont à l'œuvre pour constituer des groupes anti-révolutionnaires, des formations destinées à assurer l'ordre et la police en cas de débarquement et de "troubles". On ne nous démentira pas si nous affirmons qu'on ne serait même pas fâché d'assurer la continuité de la répression anticommuniste. On ne nous démentira pas si nous affirmons que dans certains milieux de

Cinquante militants communistes viennent d'être fusillés à Paris. Ces meurtres s'ajoutent à ceux des 19 militants communistes de Brest, fusillés eux aussi par les nazis, auxquels la police française les avait livrés après les avoir torturés. Ils sont morts, croyant que leur parti préparait la victoire de la classe ouvrière. Honneur à eux !

Un avocat militaire allemand disait :

" Vous avez fait des actes qui vont vous conduire au poteau et vous avez à peine 20 ans. "

André Berger, le plus jeune d'entre eux, répondit :

" Nous savons pourquoi nous luttons, tandis que vous, vous envoyez sur le front de l'Est des gars de 18 ans qui ne savent même pas pour quoi ils vont mourir. "

Si la IV<sup>e</sup> Internationale a entrepris la lutte à mort contre le capitalisme, c'est aussi pour venger ceux-là.

la résistance on va répétant que seules les formations gaullistes pourront empêcher les masses de s'emparer des maïries, de porter atteinte à la propriété privée, tâches dont la police de Vichy sera manifestement incapable de s'acquitter.

On ne nous démentira pas si nous affirmons que les contacts n'ont jamais cessé entre Vichy et Alger. On ne nous démentira pas si nous affirmons que de Gaulle tente d'obtenir in extremis l'investiture de Vichy et de préparer un passage de pouvoirs sans secousse en expliquant que seul il peut, précisément parce qu'il a les chefs communistes derrière lui, empêcher une nouvelle Commune.

On ne nous démentira pas si nous affirmons que les officiers de l'Armée Secrète constituent des dépôts d'armes pour les formations de police à venir, mais en refusant aux réfractaires qui doivent faire face les mains vides aux batailles allemandes. Dans le Centre, dans l'Est, dans les Alpes, les premières victimes de cette conspiration gaulliste sont déjà tombées, tragiquement abandonnées. On ne nous démentira pas si nous affirmons que la direction du Parti Communiste elle-même a dû élever, confidentiellement, une protestation contre cet état de fait.

On ne nous démentira pas si nous affirmons que c'est pour couvrir cette opération que le démocrate populaire François de Menthon a été désigné pour représenter à Alger la résistance métropolitaine et substituer son influence à celle de Philp, celui-ci ayant joué son rôle qui était de liquider les communistes. On ne nous démentira pas si nous affirmons que c'est pour masquer pudiquement de nouvelles opérations du même ordre qu'a été créée l'Assemblée Consultative, où les députés communistes, mis en ridicule minorité, sont réduits au rang d'otages.

Les masses laborieuses peuvent encore mettre ce plan en échec. Elles ont pour elles le nombre et la force. Elles peuvent livrer bataille dès aujourd'hui alors que l'armée de la réaction est encore en Afrique. Elles tiennent le sol de France qu'elles n'ont ni pu ni voulu quitter. Elles sont aux centres mêmes de leur bataille, à l'usine, aux champs. Elles peuvent, elles doivent prendre l'offensive.

Il faut pour cela seulement :

qu'à l'usine, au chantier, à la ville, au village, tous les travailleurs, membres d'un parti ou non, se groupent et s'organisent en un puissant Front Ouvrier ; que les travailleurs n'oublient jamais que leur lutte est une lutte pour la révolution et le socialisme, leur méthode de combat la lutte de classes ; qu'ils fassent de l'usine le centre principal de leur lutte ; chaque grève menée aujourd'hui a plus d'importance que tous les coups de feu échoués en Corse ; qu'ils soient pénétrés de cette idée que la révolution internationale est le gage de la victoire définitive ; qu'ils sachent fraterniser avec les soldats allemands et non les massacrer.

La victoire est possible ; elle est certaine si les travailleurs savent rompre l'alliance avec les bourgeois d'Alger et s'engager dans la voie de la révolution. Le Parti Ouvrier Internationaliste est à leur tête dans cette lutte.

P. O. I.

## HÉROS ET MARTYRS DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

LA IV<sup>e</sup> Internationale vient de perdre quatre de ses plus vaillants militants, dirigeants du mouvement en Grèce :

PANTELIS POULIOPOULOS, 45 ans. Un des plus grandes physionomies révolutionnaires de la Grèce. Entra dans le mouvement en 1919-20, en Asie Mineure, où, sous-officier de l'armée grecque en guerre, il joua un rôle de premier ordre dans la formation des groupes révolutionnaires du front, qui furent un des berceaux du mouvement communiste grec. Démobilisé après la débâcle grecque, il dirigea d'abord le mouvement des anciens combattants, mouvement profondément révolutionnaire, pendant les premières années qui suivirent la guerre.

Élu membre du Bureau Politique du Parti Communiste Grec, il devint, en 1924, secrétaire général du Parti qu'il représenta au V<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste.

Arrêté pour activité communiste dans le mouvement pour l'indépendance de la Macédoine, il fut condamné à 18 ans de prison. Son intervention devant le tribunal militaire fut un réquisitoire implacable contre la bourgeoisie grecque.

Après avoir joué un rôle extrêmement important dans le travail pour l'organisation du P.C. grec, sur la base des principes bolcheviks et y avoir défendu l'Opposition de Gauche, il fut exclu comme trotskyste en 1927 et créa le groupe "Spartakos".

Depuis, plusieurs fois emprisonné ou déporté, il ne cessa la lutte pour les idées de la IV<sup>e</sup> Internationale. Avocat de grand talent, il sacrifia entièrement sa carrière à sa tâche révolutionnaire. Il appartient à cette classe d'intellectuels qui, sans conditions et sans réserves, se mettent au service de la révolution socialiste. Polyglotte remarquable, il a traduit en grec la plupart des ouvrages fondamentaux de la littérature marxiste, entre autres : *Le Capital*, *L'Introduction à l'Economie Politique*, de K. Marx, *L'Anti-Dühring*, de F. Engels, *Les Théories Economiques de Karl Marx*, de K. Kautsky, *Le Matérialisme Dialectique*, de N. Boukharine, etc. Il est l'auteur de nombreuses études et brochures se rapportant aux problèmes de la politique marxiste en Grèce et internationalement. La dictature de Metaxas avait promis une forte récompense à ceux qui aideraient à son arrestation.

Il continua cependant sa lutte dans l'illégalité jusqu'en 1939. Arrêté peu avant la déclaration de la guerre, il resta dans la prison de l'île d'Agine jusqu'en Mai 1943. Il a été fu-

sillé par les autorités militaires italiennes parmi une centaine d'autres otages politiques. Il défendit le drapeau de la révolution socialiste jusque devant le peloton d'exécution en haranguant les soldats.

JEAN XYPOLYTOS, environ 40 ans. Ouvrier du bâtiment. Vieux militant révolutionnaire. Ancien membre du Parti Communiste et l'un de ses cadres dans la cité industrielle du Pirée. Il entra dans l'Opposition de Gauche en 1927 et fut membre du Comité Central du groupe "Spartakos". Il joua un rôle très important dans le mouvement syndical où il fut souvent le porte-parole des bolcheviks-léninistes grecs. Emprisonné et déporté plusieurs fois. Fusillé dernièrement par les autorités militaires occupantes.

JEAN MAKRIS, environ 40 ans. Ouvrier pâtissier. Militant syndicaliste en vue. Ancien membre des Jeunesses Communistes. Il entra, en 1922, dans l'Organisation Archéo-marxiste où il milita jusqu'à la scission de 1934.

Il poursuivit son activité dans les rangs de notre organisation grecque et fut membre de son Comité Central. Plusieurs fois arrêté, emprisonné et déporté. La dernière fois, en 1936, sous la dictature de Metaxas. Il n'est sorti de prison que pour être fusillé par les autorités militaires.

CONSTANTIN YANNAKOS, environ 30 ans. Instituteur. Ancien membre des Jeunesses Communistes. Il milita, après 1927, dans le groupe "Spartakos" et fut élu, pendant la dictature de Metaxas, membre du Comité Central de notre organisation grecque. Arrêté en 1939, il a été fusillé en 1943, avec le camarade Poulipoulos. C'était l'un des camarades les plus valeureux et les plus dévoués de la nouvelle génération.

### Fernand Grenier

Le député stalinien Fernand Grenier a lu récemment au micro de Radio-Londres des extraits des informations saisissantes que *La Vérité*, n° 46, de Mai 1943, a publiées sur le bague d'Auschwitz.

Pourquoi Fernand Grenier n'a-t-il pas lu l'ensemble de ces informations? Manque de temps, alors que Radio-Londres diffuse 60% d'inepties ou de renseignements sans intérêt?

Non! Fernand Grenier a tout simplement

# La Classe Ouvrière Italienne est-elle vaincue ?

DES quartiers entiers rasés par l'artillerie des formations de S.S.... Naples, Milan, Turin en ruines... Rome saccagée... Les combattants antifascistes, les militants ouvriers assassinés par milliers, emprisonnés, torturés par dizaines de milliers, déportés en wagons plombés pour destinations inconnues par dizaines et dizaines de milliers : 300.000 victimes en tout à en croire les vantardises sadiques des fascistes parisiens, un bain de sang et d'horreur, cent fois pire que tout ce que le fascisme avait jamais osé, tel est le bilan du Feldmarschall Rommel et de son Quisling Mussolini. La révolution italienne, saignée, courbe la tête. Elle doit se terrer et se taire. Les lâches et les trembleurs diront peut-être même que c'en est fait d'elle pour être partie trop tôt.

Nous sommes sûrs au contraire, quant à nous, que demain, dans une situation internationale nouvelle, le mouvement révolutionnaire renaîtra en Italie, plus fort, plus décidé que jamais. Mais la révolution italienne dut-elle tarder à renaître, elle n'en a pas moins donné au monde un exemple qu'il faut savoir méditer. Sa défaite comme sa naissance sont pleines d'enseignements.

## Il fallait fraterniser

La répression a été terrible. Elle ajoute une nouvelle page à l'histoire de sang de l'hitlérisme. Mais elle apporte aussi sa leçon. Comment a-t-il en effet été possible que des soldats, ouvriers et paysans sous l'uniforme, assassinent ainsi leurs frères. Certes, le gros du travail a été fait par les S.S. ; certes les soldats allemands sont encore paralysés par la terreur ; mais comment expliquer que nulle part la répression n'ait faibli. Sinon parce que la révolution italienne était restée étrangère aux soldats allemands.

La première tâche des organisations ouvrières au lendemain du 26 Juillet aurait dû être de fraterniser avec les soldats allemands, d'envoyer des agitateurs dans les unités casernées dans chaque ville, de distribuer des tracts, de faire des inscriptions auprès des cantonnements pour expliquer que le prolétariat italien voulait, non la victoire de Churchill-Roosevelt, mais celle de la révolution mondiale. Au lieu de cela, les partis ouvriers n'ont cessé de cultiver les ressentiments populaires contre les "Tedeschi", d'expliquer qu'il fallait prendre les armes contre les Allemands. La classe ouvrière a payé le prix de leur capitulation devant la bourgeoisie.

## Il fallait imposer la paix définitive

La classe ouvrière italienne ne pouvait tendre vraiment la main aux soldats allemands que si, imposant elle-même par son action la paix immédiate et totale, elle faisait appel au désir profond qui est celui du peuple allemand comme celui de tous les peuples d'Europe : la fin de la guerre et du massacre. Les ouvriers italiens voulaient la paix. Ils l'ont manifesté par les grèves répétées de Turin et de Milan, par les grèves générales de Naples et de Rome ; les soldats qui, par groupes, ayant jeté les armes, rentrent chez eux, quittant le sud de la France et les Balkans, le manifestent encore.

Mais la bourgeoisie italienne ne voulait pas d'une telle paix : elle voulait conclure un ultime marchandage ; elle voulait la paix de l'ordre capitaliste. C'est pourquoi finalement Badoglio a signé l'armistice avec Eisenhower : en échange de l'appui, demain, de la flotte, de l'armée et des usines italiennes, il espère obtenir le retour de quelques lambeaux de l'Empire colonial italien et l'investissement des "démocraties" contre la révolution italienne. En attendant, les mêmes pauvres bourgeois continuent à se faire tuer tandis que les mêmes financiers, industriels et gros propriétaires empochent les dividendes de la trahison. Toujours au nom de la patrie, de la chrétienté et de la civilisation, les mêmes chefs même sous le même drapeau les ouvriers et les paysans au même massacre.

L'affaire Badoglio, après l'affaire Darlan, aura ainsi démontré aux masses ce que nous n'avons cessé de répéter : que c'est pour les mêmes buts, pour les mêmes motifs que l'on se bat de part et d'autre. Pour la bourgeoisie italienne, la liquidation du fascisme n'a été qu'un changement de masque. Dans un camp comme dans l'autre, les rapports sont les mêmes entre le capital et le travail ; ce sont ces rapports qu'il faut changer si l'on veut vraiment instaurer un ordre nouveau. Les dirigeants ouvriers qui ont prêché la guerre aux côtés des Alliés, récoltent aujourd'hui le fruit tragique de leur politique. Des dizaines d'entre eux assassinés, parmi lesquels Luozzi, à Milan, un gouvernement de militaires et de princes quelque part en Italie du Sud, voilà ce qu'a apporté la politique de la "guerre des démocraties".

## Il fallait organiser le pouvoir ouvrier

Les masses voulaient la paix. Elles ont lutté pour elle. Mais elles n'ont pas pu imposer leur paix : la paix immédiate, définitive et totale. Elles ne l'ont pas pu parce que leur force n'a pas été assez grande, leur organisation assez puissante. Le 26 Juillet, elles se sont trouvées précipitées sans guide et sans chef dans l'arène politique. Les partis socialistes et communistes ne constituaient que de petites organisations de sommet. Cette situation aurait pu permettre précisément à la révolution italienne d'aller tout de suite très loin.

Effectivement, dans les usines les ouvriers ont immédiatement procédé à la désignation de leurs délégués qui, réunis, ont pris en mains la direction des luttes ouvrières. Ainsi se sont reconstituées spontanément les commissions

(Suite page 8, 2<sup>e</sup> colonne)

## lit "LA VÉRITÉ"

expurgé ce texte de tout ce qui pouvait gêner la propagande empoisonnée du chauvinisme. Il a passé sous silence le fait, indiqué par l'ouvrier rédacteur du texte, que DES ALLEMANDS se trouvent AUSSI à Auschwitz.

Grenier ne veut pas qu'il soit dit que le peuple allemand est aussi un peuple opprimé et qu'une révolution véritable ne peut être préparée qu'en commun par tous les opprimés et exploités.

# SUR LE FRONT OUVRIER

## UNITÉ SYNDICALE ? Ericsson à l'avant-garde !

*D'accord...*

*Mais pas avec les patrons !*

Par la voix de Guigui, le bureau clandestin de la C.G.T. en France vient d'appeler les travailleurs à lutter contre la déportation et pour le relèvement de 50% des salaires. Guigui a nettement montré que les ouvriers ne peuvent obtenir de succès *que sur le terrain de l'action collective* : union, solidarité, discipline, et par les méthodes qui s'y rapportent : résistance passive, grèves, manifestations de masse. Puis il a conclu en donnant comme consigne de rejoindre immédiatement les syndicats, au sein desquels les travailleurs pourront se défendre efficacement.

Il faut, en effet, rejoindre les syndicats et y poursuivre sans répit une lutte revendicative : réduction des heures de travail, amélioration du ravitaillement, réajustement des salaires ; il faut y faire échec aux manœuvres paternalistes de Vichy. Fort bien. Mais qui s'oppose à la réalisation de ce programme ? Quel ennemi rencontrons-nous ? Voilà ce que nous devons nous dire le porte-parole de la C.G.T.

Qui s'oppose au relèvement des salaires ? Le patronat français. Qui a inspiré les derniers décrets Laval sur la division en huit catégories ; qui empêche les bénéficiaires de guerre, quelle qu'en soit l'origine, et malgré tous les "scrupules patriotiques" du monde ? Le patronat français. Qui, chez Ericsson, chez Amiot, sur les chantiers, fait intervenir la Gestapo pour réduire la résistance ouvrière ? Qui profite des œuvres sociales véreuses et des cantines de misère ? Le patronat français.

Pourquoi ne pas le dire ? La C.G.T. aurait-elle peur d'effaroucher la bourgeoisie de Londres, d'où ses appels sont lancés ? *Bien mieux, Guigui s'adresse à la "compréhension" du patronat français* pour faciliter l'action des travailleurs en vue de l'augmentation des salaires. On ne peut mieux tomber. Attendons, sans curiosité d'ailleurs, le résultat de cette généreuse suggestion.

Dans ces conditions, quel est ce syndicalisme qui prétend assurer la défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière avec la collaboration patronale ? C'est vraiment faire bon marché de toute la propagande de notre vieille C.G.T. autour de son mot d'ordre de base, de sa raison d'être : la SUPPRESSION DU SALARIAT.

Nous ne voyons pas bien en quoi ce syndicalisme-là se distingue des pratiques d'un Jouhaux ou d'un Belin. Et nous n'en voulons pas.

Il faut rejoindre les syndicats. Mais il n'y a de défense véritable de nos revendications, que s'il y a dans le syndicalisme même, la volonté et une action vigoureuse pour l'un ou de tous les travailleurs en vue de leur émancipation définitive.

C'est dire que l'action syndicale est inséparable de l'action politique révolutionnaire, qu'elle en fait partie. L'issue de ce combat dépend de la cohésion des forces prolétaires. D'où la nécessité de regrouper ces forces dispersées dans le Front Ouvrier de tous les travailleurs, sans distinction de parti ou de tendance.

*Le Front Ouvrier, c'est la base du syndicat. C'est aussi la base des comités d'entreprises et de localités, la base des soviets de demain.*

Unis dans les syndicats pour leurs combats défensifs, les travailleurs doivent l'être dans l'offensive finale contre la bourgeoisie mondiale. On ne peut séparer ces deux aspects de la lutte ouvrière. L'action syndicale qui ne s'encadrerait pas dans cette perspective n'aurait d'autre objectif que de s'accrocher aux manœuvres parlementaires. On sait ce que cela a donné, entre 1936 et Novembre 1938.

Il ne suffit plus aux patrons de nous avoir arraché les 40 heures. Il faudrait maintenant rattraper le temps perdu pendant les alertes.

L'ensemble de la boîte a refusé de faire cette récupération. Menaces de suppression des primes et du boni. Mais les grèves victorieuses de juin dernier, à la suite desquelles furent obtenues une augmentation des salaires et la libération des ouvrières arrêtées comme otages, ont porté leurs fruits. Confiants en leur force, les gars de chez Ericsson viennent, par leur attitude unanime, de mettre une fois de plus la Direction en échec : celle-ci a dû faire afficher qu'aucune sanction ne serait prise pour cette fois...

« Ni la prochaine !... » déclare-t-on dans la boîte.

## Fin d'alerte chez Amiot (Colombes)

Pour atteindre plus vite les abris, un grand nombre d'ouvriers sautent dans les camions. Au retour, un gardien zélé prétend que ce procédé perd du temps et menace de sanctions les retardataires. Un attroupement se fait autour du flic qui ne doit son salut qu'à l'arrivée du Directeur. Des cris s'élèvent : « A mort ! »

C'est qu'en effet les ouvriers de chez Amiot n'ont pas oublié la terrible répression qui s'est abattue sur eux il y a 2 mois, lorsque les nazis découvrirent des bombes dans plusieurs ateliers : 41 otages arrêtés ! Cette fois, ils sont décidés à prendre leur revanche contre les patrons et, s'il le faut, contre les S.S. Un ouvrier, repéré par le

directeur, ayant été emmené au bureau, c'est là que se poursuit la manifestation. C'est là qu'elle s'achève, victorieusement, une fois les gars relâchés. Aucune sanction n'a été prise. La solidarité prolétarienne a fait reculer le patronat.

## Restrictions abusives à la Lorraine (Argenteuil)

La cantine est une bonne affaire pour les patrons et leurs intendants véreux. Tous les jours, 18 fr. par tête pour un potage transparent, du pâté de poisson au rabais et un maigre légume.

Un seul remède immédiat : action collective des usagers pour le renvoi des intendants. Un seul moyen d'empêcher leur remplacement par d'autres affameurs : le contrôle ouvrier sur la cantine.

## Les patrons requins de la SOMUA (Billancourt)

Les apprentis de la SOMUA ont une direction particulièrement bien attentionnée à leur égard. Avant qu'ils aient terminé leur apprentissage (aux 2/3 à peu près), on leur fait subir un examen. Ceux qui réussissent les épreuves passent à l'atelier, font le travail d'un ouvrier adulte... et reçoivent le salaire d'un apprenti.

Cette exploitation éhontée doit cesser. A travail égal, salaire égal ! Union de tous les ouvriers et apprentis pour le soutien mutuel de leurs revendications !

## BOMBARDEMENTS

Il y avait en France des gens assez stupides pour se réjouir des bombardements de la R.A.F. sur l'Allemagne. « Ca devait leur faire comprendre à ces Boches abrutis, tous admirateurs de Hitler, tous plus ou moins responsables de la guerre. » Quand les peuples se haïssent et se souhaitent réciproquement la mort, les classes dominantes peuvent digérer leurs profits en paix.

Aujourd'hui la France subit les atroces bombardements américains... au nom des mêmes principes : « Ca leur apprend à vivre à ces Français imbéciles qui honorent Pétain et tolèrent l'aval et qui prolongent la guerre en travaillant pour les Allemands. » Et allez donc ! Pan sur Pétain et Laval ! Pan sur la politique de collaboration ! Et ce sont les populations qui sont assassinées. Nantes est rasée, les immeubles et les pavillons de la banlieue parisienne sont écrasés, les villes du Nord disparaissent jusqu'au dernier pan de mur. Sang, larmes, misère. C'est pour nous faire comprendre ! C'est une œuvre de justice ! Suivant l'immortel principe militaire qui veut que les subordonnés soient récompensés dans la personne de leurs supérieurs et réciproquement, les dirigeants responsables sont punis dans la personne des peuples innocents.

Et, derrière les missionnaires volants de la justice impérialiste, voici les équipes de démolition, déblaiement et étalement qui accourent. On n'a pas besoin de réquisitionner les entreprises de travaux publics et du bâtiment. C'est du travail "en régie", c'est-à-dire que pour chaque ouvrier qui remue les décombres, les patrons touchent un bénéfice fixé à l'avance. Et pour dix hommes, les Ponts et Chaussées en payent douze le plus souvent, quand ce n'est pas quinze. Les surveillants, les ingénieurs, les architectes sont convenablement arrosés !

Remuez les décombres, les gars, cherchez les débris de vos foyers détruits, les sinistrés. Il y a encore de bonnes affaires qui ne sont pas pour nous. Il y a encore une justice dans notre malheur, et nous pouvons payer le percepteur de bon cœur !

Et l'on voit accourir tous ces philanthropes désintéressés. Les prisonniers libérés du gars Masson, comme les m-rionnettes, font un petit tour et, après force photographies, rejoignent leur bureau ; alors arrivent ces Messieurs du C.O.S.I. Il s'agit de faire le boulot d'Hitler, de Déat et Doriot — pas gratuitement, c'est normal ; les inspecteurs touchent 6.000 fr. par mois, plus, bien entendu, le remboursement des frais de déplacements (en deuxième, comme de juste) — il s'agit en douce de faire de la propagande.

L'accueil des sinistrés est plutôt froid. En Bretagne, par exemple, les unions de sinistrés s'organisent en dehors du C.O.S.I. ; la manœuvre ne fera pas long feu ; il ne peut être question de substituer à la sympathie pour un camp impérialiste la collaboration avec l'autre camp impérialiste.

### SINISTRÉS !

Unissez-vous dans des comités de défense. Faites-vous ouvrir les appartements inoccupés des bourgeois. Imposez le remboursement total de tout ce qui a été détruit.

**« Il faut retourner contre nos ennemis mêmes les coups et les maux qu'ils nous préparent dans cette guerre. »**

(Robespierre - Avril 1792)

## Devant notre propagande de fraternisation

### LA GESTAPO POURCHASSE NOS MILITANTS

Depuis 15 jours, la Gestapo est sur les dents. Essayant de parer au coup mortel que notre propagande de fraternisation porte au régime nazi, elle pourchasse nos militants, aidée en cela par les rapports de la Préfecture. Dans son aveuglement, la Gestapo recherche et arrête également des prétendus trotskystes, anciens militants politiques ou syndicaux sympathisants, et qui avaient cessé depuis la guerre toute activité réelle. Tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont approchés, sont visés.

Tous doivent se tenir sur leurs gardes.

Quant à nous, rien ne nous arrêtera, ni les provocations inévitables, ni les arrestations et les tortures qui nous sont promises.

Nous savons qu'en tendant la main à l'ouvrier allemand sous l'uniforme, nous frappons l'hitlérisme avec plus d'efficacité que ne sauraient le faire des assassinats terroristes. Que la Gestapo s'en aperçoive — un peu tard — n'est pour nous qu'une raison de plus de persévérer.

## PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, PROLETEN ALLER LAENDER,

**N**OUS lisons dans *Front Ouvrier*, organe clandestin des ouvriers et paysans de la région bretonne, n° 7, de septembre 1943 :

« Les 27 et 28 Août, les nazis ont procédé à des rafles à Brest. A la Base sous-marine et sur nombre de chantiers, ils ont arrêté environ 150 gars... Un tiers environ s'est évadé dès le lendemain !

« En un certain point de la base, des Allemands ont prévenu les jeunes à temps. Sur un chantier de Lambé II, les jeunes ont filé dès l'arrivée des flics. Même chose sur un chantier de l'Armoricaïne. Les jeunes ont fait du ramping. Un officier allemand a indiqué aux flics la direction prise par les jeunes ; ces derniers sont tombés sur un groupe de soldats allemands qui les a laissés passer. Précisons que les gars de l'Armoricaïne discutaient souvent amicalement avec les prolétaires allemands sous l'uniforme... au point qu'un jour, le commandant de la batterie de D.C.A. interdit aux soldats de parler aux ouvriers parce que "cela portait atteinte au moral". Chaque ouvrier doit méditer cela.

« A Kerhuon, le 6 Août, sept soldats allemands ont traversé le bourg en chantant l'INTERNATIONALE. Les soldats allemands sont des prolétaires exploités comme nous. NE L'OUBLIE PAS ! »

Nous apprenons, d'autre part, les faits suivants :

A CAEN, le mois dernier, les équipages de vedettes rapides allemandes ont été internés. Ces équipages sont par principe sacrifiés. Lorsqu'une vedette est coulée, les autres ne doivent pas s'arrêter à lui prêter secours, mais attaquer l'en-

nemi ou disparaître. Mais les matelots de la base de Ouistreham ont rompu la discipline. Les naufragés ont été recueillis par leurs camarades des autres unités. Au retour, tous, les naufragés comme ceux qui les avaient recueillis, ont été fourrés en prison.

A SAUMUR, le 11 Septembre, des troupes autrichiennes ont hissé le drapeau américain sur l'hôtel Durban, siège de l'Etat-Major. Les S.S. sont intervenus. Bagarre, mitraillettes, morts et blessés de part et d'autre. Les troupes sont maintenant consignées à 21 heures.

Hisser le drapeau américain, c'est une manifestation de défaitisme simpliste, une réaction politique primitive, ce n'est pas encore l'acte révolutionnaire conscient.

Mais voici des extraits du journal néotypé *Der Arbeiter* (*Le Travailleur*) édité par des soldats allemands en occupation en France, et où s'exprime déjà la maturité politique révolutionnaire, bien que, presque sans exception, les rédacteurs soient des jeunes qui n'ont connu que le régime de Hitler depuis qu'ils sont en âge de comprendre.

« Nous, soldats qui nous trouvons en pays ennemi, nous ne sommes en définitive que des travailleurs, des prolétaires qui devons exécuter les ordres de la dictature nazie. La situation de nos camarades de l'arrière n'est pas, surtout en ce moment, meilleure. Nous et eux, nous devons nous éreinter nuit et jour, toujours pour rien. »

« En throns nous le moindre avantage ? Non ! »  
« Alors pourquoi tout cela ? Allons-nous continuer encore cette guerre inutile ? Non encore une fois. Je me suis toujours comporté jusqu'à présent comme un bon Allemand et ai obéi aux ordres de mes supérieurs, mais main-

réussi à porter à la Wehrmacht des coups auxquels elle ne s'attendait pas. Mais cette lutte militaire est accompagnée d'une politique de compromis à l'égard des impérialismes anglais et américain, alliés de l'U.R.S.S. Que Staline doive accepter l'aide, si minime soit-elle, que ceux-ci lui apportent, nous ne le contestons pas. Mais la révolution dans les autres pays constituerait une aide beaucoup plus efficace.

Or, comment prépare-t-on une révolution ? En organisant les masses, en les poussant aux batailles décisives, en leur donnant de claires perspectives de luttés et de victoires. Staline, au contraire, pour conserver à tout prix l'alliance avec Churchill et Roosevelt, va de concession en concession, liquide l'Internationale Communiste, rétablit théâtralement

## UNISSEZ-VOUS ! VEREINIGT EUCH !

tenant c'en est fini. Pourquoi poursuivre cette guerre qui ne peut, en aucune manière, aboutir à une fin ?

« Chaque nuit, les bombardiers anglo-américains survolent l'Allemagne, détruisant ville après ville, anéantisant tout ce que nous aimons et chérissons, rendant fous nos femmes et nos enfants, nos parents et nos frères, nos amis et nos camarades. Oui, les rendant fous. Car lorsque nuit après nuit, les pauvres civils voient pleuvoir sur eux une pluie de bombes, cela finit par être trop pour les nerfs, par mener à la folie. Regardez un peu les asiles ! Vous verrez qu'ils sont remplis de femmes, d'hommes et d'enfants. Et pour chaque attaque, il y a plusieurs milliers de morts. Je vous demande : Est-ce que cela peut durer ? Non ! Un peuple peut-il supporter cela à la longue ? Non ! »

*Der Arbeiter* appelle les soldats allemands au combat révolutionnaire. Il dit : « Jetez vos armes et adhérez à la IV<sup>e</sup> Internationale ! » Ce qui n'est pas un mot d'ordre juste, car il ne s'agit surtout pas de jeter ses armes, mais de les retourner contre l'ennemi de classe. Mais c'est là seulement une erreur de plume sans conséquence. Le jeune militant qui se lève dans les rangs de l'armée n'a pas encore trouvé la formule juste. Il ramasserait aussitôt son arme pour la Révolution, s'il la jetait. Car toute son orientation est profondément révolutionnaire.

« ... Nous ferons la révolution prolétarienne. Nous travaillerons à ce but avec la plus grande ardeur. Vous autres, camarades, ouvriers et soldats, vous devez aider la IV<sup>e</sup> Internationale. N'est-ce pas là une grande et belle tâche ? »

« ... Venez à la IV<sup>e</sup> Internationale et aidez-la à lutter pour

**LA PAIX, LA LIBERTÉ, DU TRAVAIL  
ET DU PAIN**

« Seule la révolution mondiale peut apporter une paix véritable. Seule la République Socialiste des Comités peut apporter la liberté et la fraternisation des prolétaires du monde entier. Tous se verront alors assurer du travail et du pain. Nous en finirons avec les crises économiques, nous déposséderons les capitalistes et nous créerons une économie socialiste planifiée, la main dans la main avec nos frères de tous les pays. »

« Enrôlez-vous dans nos rangs !

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

## MISTER BEVIN DÉNONCE LES TROTSKYSTES

Tandis que les bourgeois anglais s'enrichissent et font des discours sur la politique sociale de l'avenir, les ouvriers anglais passent à l'action pour défendre leur niveau de vie contre la hausse des prix. Les grèves pour les réajustements de salaires et le respect des droits ouvriers se sont multipliées ces dernières semaines. Plus de quarante grèves en août et septembre chez les dockers et métallurgistes.

Comme conséquence de la combativité ouvrière, la direction travailliste a été mise à plusieurs reprises en minorité lors du congrès des Trade-Unions (6-10 Sept.). Alors les bonzes réagissent. Mister Bevin, ministre travailliste du Travail, dans son dernier discours s'est attaqué aux grévistes. Il a dénoncé comme responsables des grèves les "agitateurs trotskystes".

### D'ALLEMAGNE

## Fraternisation prolétarienne

A FRANCFORT, à l'occasion du 4<sup>e</sup> anniversaire de la guerre, des travailleurs français et belges ont manifesté dans leur baraquement au chant de l'INTERNATIONALE.

Bravo, camarades. Tous unis pour le  
**FRONT OUVRIER !**

Le 15 Septembre, une grande grève de 24 heures, motivée par les mauvaises conditions de travail, a eu lieu chez Adler, à Francfort. Elle a été menée en collaboration étroite par les ouvriers des différentes nationalités :  
**FRATERNISATION PROLETARIENNE !**

« C'est ici qu'il faut préparer la révolution du monde, au lieu de la faire avorter en portant le fleau de la guerre chez des peuples qui ne nous ont point attaqués et en qui nous ne devons voir que des frères. » (Robespierre, 10 Février 1792).

## STALINE EST-IL UN MALIN AUTHENTIQUE ?

Devant les succès de l'Armée Pougé, dont l'avance continue au-delà de Smolensk, comme en Ukraine, les espoirs des ouvriers s'accroissent. Espoirs légitimes, certes, mais à travers lesquels se livre passage la pire des confusions. On nous dit quelquefois : « Vous voyez bien que Staline savait ce qu'il faisait. Sa politique habile porte des fruits. Il avait tout prévu et a su préparer les victoires actuelles. » De son côté, la propagande nazie, en hurlant au danger bolchevik, contribue à renforcer la confiance en Staline.

Or, en quoi consiste la tactique suivie par le gouvernement de l'U.R.S.S. et les partis communistes ? A résister militairement d'abord, et sur ce point, l'armée soviétique a

l'église orthodoxe, ressuscite le patriotisme russe. Au lieu d'appeler à la radio de communistes allemands ou autres en faveur des Soviets d'Europe, on entend le métropolitain Serge parler de défense du christianisme. Est-ce ainsi que l'on prépare les ouvriers à la prise du pouvoir ?

Ceux qui considèrent Staline comme un malin qui va vers la victoire par un chemin tortueux feront bien de se rappeler les défaites passées. En Espagne aussi, Staline avait soi-disant tout prévu. Mais en faisant supprimer les Comités de miliciens et rendre le pouvoir aux politiciens bourgeois de gauche, en empêchant les milices catalanes, en majorité non staliniennes, d'avoir des armes, en faisant massacrer les ouvriers anarchistes et poumistes, il a pré-

paré la victoire de Franco. Il s'agissait de ne pas effrayer la bourgeoisie française avec qui il voulait une alliance solide. C'est aussi pour cela qu'il a fait dire en France, par Thorez : « Il faut savoir terminer une grève », préparant les défaites ouvrières qui ont suivi le magnifique mouvement de Juin 1936.

Aujourd'hui comme hier, Staline reste l'homme des défaites. Pour conserver la confiance de ses alliés impérialistes, il enlève chaque jour un peu plus au prolétariat ses chances de victoire.

La révolution européenne l'emportera, non sous la direction de Staline, mais sous le drapeau de la Quatrième Internationale.

## VYCHINSKY à ALGER

Le gouvernement de Staline vient d'envoyer à Alger, comme ambassadeur, Vychinsky. Il est bon de rappeler que cet homme, petit avocat provincial sous le tzarisme, devint ménechevik pendant la révolution de 1905, puis s'empressa de se séparer du mouvement ouvrier après la défaite de celle-ci. En Février 1917, il redevint ménechevik de droite, ennemi déclaré du bolchevisme. En 1920 seulement, il adhéra au Parti Communiste alors solidement au pouvoir. Adversaire de l'opposition et larbin zélé de Staline, il fut choisi pour instruire les procès de Moscou contre la vieille garde bolchevique. Lui, l'ancien aventurier contre-révolutionnaire, devait faire condamner des bolcheviks authentiques comme Zinoviev, Kamenev, Rykov, Boukharine et tant d'autres.

Et la propagande nazie voudrait nous faire croire que cet individu est chargé d'organiser la révolution en Afrique du Nord ? A d'autres !

### OCTOBRE ROUGE

Il y a 26 ans, le peuple russe se libérait de ses chaînes. Le parti de Lénine et de Trotsky, en établissant la dictature du prolétariat, donnait aux travailleurs du monde un exemple glorieux. Vive Octobre Rouge !

### « Si notre génération

s'est révélée trop faible pour bâtir le socialisme sur la terre, nous passerons du moins à nos enfants un drapeau sans tache. La lutte à soutenir dépasse de loin en importance les personnes, les fractions et les partis. L'avenir de l'humanité s'y décide. Cette lutte sera dure. Et longue. Que ceux qui recherchent le calme et le confort s'écartent de nous. Aux époques de réaction, il est certes plus commode de s'entendre avec la bureaucratie que de rechercher la vérité. Mais à ceux pour qui le socialisme n'est pas un vain mot, pour qui c'est le contenu de leur vie morale, en avant ! Ni les menaces, ni les persécutions, ni les violences ne nous arrêteront. Ce sera peut-être sur nos ossements, mais la vérité l'emportera. Nous lui ouvrirons un chemin. Elle vaincra. Et sous les coups implacables du sort, je me sentirai heureux comme aux meilleurs jours de ma jeunesse, si je contribue au triomphe de la vérité. Car le plus haut bonheur humain n'est point dans l'exploitation du présent, mais dans la préparation de l'avenir ! »

Léon TROTSKY

(Discours à l'Hippodrome de New-York, au moment des procès de Moscou - 9 Fév. 1937)

## LA CLASSE OUVRIÈRE ITALIENNE...

(Suite de la page 3)

internes d'usine qui avaient été, en 1920, les organismes dirigeants de la grande vague de grèves d'occupation ; ainsi ont pris naissance les premiers comités, les premiers embryons d'un pouvoir prolétarien. Il aurait fallu aller plus loin, réunir des congrès locaux et régionaux des commissions internes, y appeler les délégués des soldats, les délégués des ménagères, ceux du prolétariat agricole et des paysans travailleurs.

Les dirigeants des grands partis ouvriers et des syndicats n'ont eu de cesse, au contraire, qu'ils n'aient ramené les commissions internes dans les cadres de la légalité bourgeoise. Les accords signés le 2 Septembre, à Rome, consacrent cet effort : les commissions internes ne sont plus que les organismes du syndicat dans l'usine ; leur tâche n'est plus de diriger la lutte mais d'épuiser toutes les méthodes de conciliation prévues par la loi. La poussée des ouvriers a été toutefois si forte que ces accords Matignon italiens sont obligés de reconnaître l'existence collective des commissions internes alors que la législation française ne reconnaissait les délégués qu'à titre individuel.

### La Révolution italienne renaîtra

La révolution italienne a été le premier effort du prolétariat européen pour terminer cette guerre en brisant le joug du capitalisme. Spontanément, elle s'est engagée dans la voie qui peut être celle de la victoire : la voie de la lutte pour la paix immédiate, la voie de la lutte pour le pouvoir. Les commissions internes ont été la première ébauche du pouvoir de demain, le pouvoir des comités. Mais la révolution italienne n'a pu aller jusqu'au bout de la voie qu'elle a tracée : le prolétariat n'a pas su fraterniser ; il n'a pas su opposer véritablement son pouvoir à celui de la bourgeoisie. Il ne l'a pas su parce que les partis qui prétendaient parler en son nom n'étaient soucieux que d'un compromis avec l'impérialisme anglo-saxon. Dans la nouvelle phase de la révolution italienne qui viendra inévitablement, le prolétariat, enrichi de ces leçons, saura immédiatement porter beaucoup plus loin son offensive. Il le saura surtout parce que, dans ses rangs, les meilleurs éléments, mûris au travers de cette expérience grandiose et tragique, ralliant le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale, le sauront le conduire, au travers d'une lutte sans hésitation ni compromis, jusqu'à la victoire.

## CAMARADES ITALIENS ! NE CÉDEZ PAS !

La répression sauvage de votre révolution par les nazis ne s'exerce pas seulement de l'autre côté des Alpes. Par les nouvelles mesures de recensement, les flics d'Hitler et de Mussolini veulent mettre la main sur ceux d'entre vous qui résident en France. Ils veulent vous enrôler de force, vous soumettre aux lois sanglantes du gouvernement fasciste. Ne cédez pas ! Ces mesures de police sont les sursauts désespérés de l'Axe vaincu. Tenez bon, profitez de la pagaïe qui règne dans l'administration ; démenagez, n'allez pas vous-mêmes chercher vos tickets de rationnement.

Prenez contact avec vos organisations politiques et syndicales. Elles vous aideront à résister et à vivre. Il faut tenir, il faut préparer la renaissance du mouvement révolutionnaire, en Italie et en France. Ne cédez pas !